

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2825, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 21 sept. 1850

Vous avez cent fois raison, il vaut mieux, pour un pays avoir des Liverpool pour

ministres que des Canning. Et les Liverpool ont une vraie supériorité, car ils ont un meilleur jugement ; ils voient mieux les choses comme elles sont en effet, et ils se conduisent selon l'intérêt du pays, non selon la fantaisie de leur esprit ou le besoin de leur vanité. C'est pourquoi l'instinct public les regarde, et avec raison comme des hommes plus sérieux. Reste en même temps cet autre instinct qui n'accorde les honneurs de l'admiration publique et historique qu'aux hommes en qui éclate quelque supériorité du premier ordre qui les met, par quelque grand côté de la nature humaine tout-à-fait hors de pair. Les deux instincts sont également fondés et également indestructibles ; ils répondent à deux faits tout différents. Votre sentiment politique n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a rien de plus noble que le bon sens ; mais il n'exclut pas mon observation. Quant à honorer plus au moins les Liverpool ou les Canning, c'est une autre affaire. Question d'estime individuelle, non plus d'intérêt public. Si les Liverpool, avec leur esprit moins haut et moins rare, sont exempts de cet égoïsme vaniteux qui est le tort ordinaire des Canning ils sont infiniment plus honorables. Mais cela n'arrive pas toujours ; j'ai connu des Liverpool tout aussi égoïstes, et tout aussi vains que les Canning. La médiocrité ne met pas toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité peut s'élever jusqu'au désintéressement modeste.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose, que je ne dirais pas à d'autres, de peur de passer pour un mystique, ce que je ne suis guère. Je ne sais pas du tout quels sont les desseins de Dieu sur le genre humain, mais certainement il en a car il ne nous laisse jamais tranquilles. Notre bonne et heureuse condition ici bas ne suffit point à ce qu'il veut faire de nous ou par nous. Il ne permet pas que nous nous y établissons. Il jette un levain caché, il frappe un coup imprévu pour nous tenir en fermentation continue. Il faut que nous marchions, que nous nous transformions. Quelquefois, nous nous précipitons nous-mêmes à tort et à travers, et Dieu punit notre fougue aveugle. Puis, nous voudrions nous arrêter vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, le Gouvernement des Liverpool ne suffit pas ; il place à côté d'eux des esprits plus exigeants, plus remuants qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et entraînent les hommes. Vers quel but ? Selon quel plan ? Dieu seul le sait. Mais je crois en Dieu ; j'entrevois quelque chose de ses desseins, et du rôle qu'y jouent les Liverpool et les Canning, les Villèle et les Châteaubriand ; et cela m'aide à me soumettre à ce que j'ignore profondément. Vous avez touché une corde sensible. Aussi vous voyez comme elle résonne.

Onze heures

Je crois que vous pouvez vous dispenser de vous r'abonner au National et à la Presse. Ils ont assez d'abonnés pour oublier de se venger de votre abandon. Girardin est pourtant capable d'être piqué. Je m'étonne que votre ennui l'ait emporté sur votre poltronnerie. Les articles de l'Indépendance belge ne m'étonnent pas. Il y a et il y aura à Claremont une lutte intérieure qui se manifestera par des hésitations, des contradictions et des intermittences. Du reste l'Indépendance belge peut fort bien faire de tels articles, sans Claremont. Le Ministère actuel, dont ce journal est l'organe, est très hostile à la fusion et à tout ce qui de près ou de loin, sent la légitimité. Ce sont les Odilon Barrot de la Belgique. Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce matin. Guillaume ira vous demander vos commissions.

Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 21 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3518>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 21 septembre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

MS. B. 2. 2. 5
Ms. B. 2. 2. 5
Mercredi Samedi 24 Sept^e 1850

Vous avez bien raison ; il vaut mieux pour un pays avoir des Liverpool pour ministre que des Canning. Et le Liverpool est une vraie supériorité, car ils ont un meilleurs jugement ; ils voient mieux les choses comme elles sont en effet, et ils se contentent selon l'intérêt du pays non selon la fantaisie de leur esprit ou le devoir de leur vante. C'est pourquoi l'instinct public le regarde, et avec raison, comme des hommes plus sévères. Reste en même temps un autre instinct qui n'accorde les hommes de l'admiration publique et historique qu'aux hommes en qui délate quelque supériorité du premier ordre qui les met, par quelque grand côté de la nature humaine, tout à fait hors de pair. Ces deux instincts sont également fondés et également indestructibles ; ils approuvent à coup sûr, tous deux, différents. Votre sentiment politique n'est donc point bourgeois du tout ; il n'y a rien de plus noble que le bon sens ; mais il n'exclut pas mon observation.

Quant à honorer plus ou moins le Liverpool ou le Canning, c'est une autre affaire. Question

l'absence individuelle, non plus d'intérêt public. Mais Liverpool, avec son esprit moins haut et moins rare, est tout exemple de cet égoïsme vaniteux qui est le triste entraînement des hommes. Vois quel but ? Selon quel plan ordinaire de l'amiing il voulut infiniment plus honorable. Mais cela n'arrive pas toujours ; j'ai connu Liverpool tout aussi égoïste, et tout aussi le amiing, le Liverpool et le amiing, les villes et les châteaux vaincu que le amiing. La modestie ne met pas, - briand, et cela m'aide à me soumettre à ce que toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité j'ignore profondément.

Puis, laissez-moi vous dire une autre chose que je ne dirais pas à d'autres, de peur de passer pour un mystique, le que je ne puis que. Je ne sais pas du tout quel bon le dessin de Dieu sur le genre humain, mais certainement il m'a, tel qu'il me laisse jamais tranquille. Toute bonne et heureuse condition ici bas ne suffit point à ce qu'il veut faire de nous ou pas tout. Il ne permet pas que nous nous y établissions. Il jette un lemn cathé, il frappe un coup imprévu, nous nous tournons en fermentation continue. Il faut que nous émigrions, que nous nous transformions. L'Angleterre, non non, précipiter nous-même, à l'abri et à l'abri, et Dieu peut notre souffre auugles. Puis, nous voudrons nous arrêter, vivre en repos, jouir de nos biens. Dieu n'y consent pas. Pour son œuvre à lui, le goutte-
nement de Liverpool ne suffit pas ; il place

à côté d'eux des esprits plus exigeants, plus rompus, qui veulent du nouveau, font du bruit, poussent et soutiennent le, hommes. Vois quel but ? Selon quel plan

Dieu fait le fait. Mais je crois que j'arrive quelque chose de ses dessins, et du rôle que jouent Liverpool et le amiing, les villes et les châteaux

vaincu que le amiing. La modestie ne met pas, - briand, et cela m'aide à me soumettre à ce que toujours à l'abri de la vanité, et la supériorité j'ignore profondément.

Vous avez touché une corde sensible. Ainsi vous

avez heur.

Je crois que vous, pourrez vous dispenser de vous débrouiller au National et à la Presse. Il me suffit d'abonner pour oublier de de temps de votre abandon. Braxain est pourtant capable d'être piqué. Je n'ose que votre amitié fût importé sur votre politesse.

Les articles de l'Indépendance belge ne méritent pas. Il y a et il y aura, à l'avenir, une telle idéologie qui se manifesteront pas de hésitations, des contradictions, et de, intromissions. Du reste l'Indépendance belge peut fort bien faire de telles articles sans classement. Le ministère actuel, lors ce journal est l'organe, est très hostile à la fusion et à tout ce qui se passe ou de loin, sous la légitimité. Ce sera le Régime Barrot de la Belgique.

Adieu, Adieu. Ma fille doit arriver à Paris ce matin. J'attends que vous demandez vos condisciples